

Éditions M.E.O. 20 ANS DÉJÀ

Depuis 2006, l'éditeur bruxellois Gérard Adam publie de la littérature belge, tout en ouvrant son catalogue aux traductions et aux auteurs étrangers.

PAR PHILIPPE FIÉVET

En dépit de son profil ascétique, que l'on ne s'y trompe pas : l'homme est un véritable « ogre en matière littéraire » comme l'a qualifié la revue « Le Carnet et les Instants ». Au départ, ce n'est toutefois pas la littérature qui le démange, mais la médecine, une médecin de terrain au service de l'armée belge, qui l'amènera au Congo et dans quelques points chauds du globe, de l'opération Kolwezi, au Rwanda, à la Bosnie-Herzégovine en 1994, en tant que Casque bleu. Caressait-il déjà le projet d'échanger sa trousse de secours contre le métier d'éditeur, dans un paysage éditorial belge pourtant bien plus précaire que celui de l'Hexagone ? Et dans quelle mesure son certificat en médecine des catastrophes aurait-il nourri sa nouvelle vocation ? « Je suis moi-même écrivain et j'ai été conseiller littéraire d'une ASBL spécialisée dans la traduction d'auteurs belges en bosniaque, comme Pierre Mertens, Amélie Nothomb, Jean-Philippe

Toussaint... L'étape suivante a consisté à traduire des auteurs serbo-croates en français, avant de fonder les éditions M.E.O. en 2006, avec une première publication (des poèmes de Monique Thomassetie) l'année suivante. »

À ce jour, environ 250 ouvrages ont été publiés, à raison d'une vingtaine par an. « De la pure fiction », précise l'éditeur, c'est-à-dire des romans et des nouvelles, en majorité signés par des auteurs belges, mais aussi français, africains, chinois, palestiniens, croates, bulgares, américains... Comme ce remarquable « Ils me traitaient de sauvage » de Walter Littlemoon, récit de sa reconstruction à partir des valeurs traditionnelles du peuple sioux.

La ligne éditoriale des éditions M.E.O. ? « L'intérêt de l'histoire et la qualité de l'écriture, renforcés par une connotation humaniste, loin des thèmes stéréotypés et du nombrilisme parisiens. » Pour l'éditeur bruxellois, un bon roman n'est pas seulement celui qui donne envie de le lire jusqu'au bout, mais aussi qui permet d'en retirer une perception du monde différente, de sortir de sa lecture avec un autre regard. « La littérature belge est souvent empreinte d'une certaine autodérision ; l'auteur prend son œuvre au sérieux sans trop se prendre lui-même au sérieux. Il y a



Gérard Adam, responsable des éditions M.E.O., et Laura Latour, assistante éditoriale : « L'édition belge souffre d'un manque de reconnaissance, de la part du milieu journalistique comme des libraires et des bibliothécaires... »

souvent un rapport avec le fantastique, au moins en filigrane. En tout cas, elle prend ses distances avec les sempiternelles histoires de famille. »

C'est d'ailleurs ce que faisait remarquer une editrice sud-américaine rencontrée au Paris Book Market, un salon professionnel qui réunit des éditeurs du monde entier pour faciliter les échanges éditoriaux internationaux. Celle-ci pointait l'originalité des publications M.E.O., qui lui paraissaient souvent plus intéressantes qu'à Paris. Et les résultats sont là : plus de 30 titres traduits ou en cours de traduction dans une dizaine de langues. « Et pourtant », déplore notre interlocuteur, « l'édition belge souffre d'un manque de reconnaissance, de la part du milieu journalistique comme des libraires et des bibliothécaires, alors que la jeune génération des éditeurs belges francophones s'entraide et se soutient comme jamais. » Et de préciser que le phénomène est patent depuis que la Belgique existe : déjà à la fin du XIX^e siècle, Camille Lemonnier s'en plaignait, lui qui vendait 300 exemplaires quand il était édité à Bruxelles, contre 300 000 quand il a publié « Un mâle » à Paris. Et Gérard Adam de rêver d'une mobilisation générale comme il en existe au Québec en faveur de l'édition locale, un sursaut d'orgueil national auquel participeraient, dans une belle unanimité, radios, télévisions, presse écrite, libraires et bibliothécaires. ■



Foire du Livre 2023, des auteurs en dédicace.